

23. *Alcega*
le J. J. J.

Messieurs,

Permettez-moi que, dans un français qui est bien loin d'être brillant, j'ose vous dire quelques mots au nom de l'Euzkadi du silence. Ce silence, vous pouvez en être sûrs, va se briser, va s'interrompre un jour. Ce sera le jour où un Drapeau Basque, précédé d'un txistu, fera son apparition dans les villes et les villages de chez nous. Ce jour là, toutes les places, toutes les rues, toutes les routes de notre Pays se verront noires de monde; et il n'y aura qu'un seul grand cri qui effacera tous les autres. Ils le savent et nous le savons. Ce cri sera : "ZASPIRAK BAT" et "GORA EUZKADI ASKATUTA".

C'est au nom de ce cri de demain que je vous parle aujourd'hui. Ce ne sera pas un cri de guerre, de mort, de haine et de vengeance, loin de là. Nous ne sommes pas faits pour cela. Nous croyons en avoir donné la preuve. Ce sera un cri de paix, de vie, de fraternité basque, de solidarité nationale. Le dernier mot que j'aie entendu à José Antonio de AGUIRRE, il me l'a dit à la porte de ma maison le soir où je l'ai vu pour la dernière fois : "Telesforo, gure beste elburu guzian gaitetik au bear dugu ezarri : Gure Erriaren batasuna". "C'est l'unité de notre Peuple Basque que nous devons atteindre par dessus tout". Cette unité, Messieurs, il faut le dire avec courage et aussi avec remord, a été souvent interrompue tout au long de notre très longue Histoire, non seulement par l'eau d'un petit ruisseau qui n'est pas loin d'ici mais aussi par le sang versé dans plusieurs guerres fratricides dont nous avons été tous, peut-être, par périodes, plus ou moins responsables.

Eh bien, c'est l'heure de le dire ou plutôt de le crier dans cet Aberri-Eguna qui peut devenir historique : "Urak ez gaitzala berezi ez eta odolak". Nous ne voulons plus voir notre Peuple divisé ni par l'eau ni par le sang. Et c'est à la Navarre qu'au nom de tous je m'adresse aujourd'hui, le chapeau à la main, non pas pour lui demander de venir mais de nous recevoir, ou plutôt de nous reconstruire; car pour nous, il faut bien qu'on le sache, il n'y a pas d'Euzkadi sans la Navarre. Le beau rêve d'Arana Goiri autour duquel nous sommes aujourd'hui réunis, n'est que le grand projet moderne de reconstitution de la grande Navarre de Sancho qui, en plein Moyen Age, nous présente un Pays Basque libre et uni ayant son mot à dire dans l'Europe. C'est la grande vocation basque d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Nous sommes fiers d'appartenir à la plus vieille race de l'Europe dont la civilisation a ses racines dans la Préhistoire. Mais nous ne voulons pas d'un Nationalisme étroit, raciste et prétentieux, aussi démodé qu'antichrétien. Notre Patriotisme doit être ouvert et humain. Ouvert, d'abord, à nous-mêmes. C'est à dire : à tous les habitants d'Euzkadi depuis l'Adour jusqu'à l'Ebro. Je le dis avec toute la force dont nous sommes capables : les mots "gaskoña", "maqueto", "coreano", prononcés avec un sens péjoratif, ne doivent jamais salir les lèvres des vrais Patriotes basques. Dans cet Aberri-Eguna, nous nous dirigeons très particulièrement à tous les habitants d'Euzkadi qui n'étant pas de souche basque habitent et

travaillent dans notre Pays pour leur dire : " C'est avec vous que nous voulons construire notre Patrie, votre Patrie. Nous savons que vos enfants, nés dans ce Pays, seront aussi patriotes ou plus patriotes que nous-mêmes. Parcourez les noms de nos héros, de nos leaders, de nos savants, de nos élus, de nos poètes. Lisez sur les tombes des Gudaris. Vous trouverez des noms, beaucoup de noms, qui n'ont même pas deux générations dans notre Pays. Et cependant, ils ont tout donné à la Patrie Basque : leur génie, leur travail, leur santé, leur courage et leur vie. Ce sont eux qui nous demandent, je dirai mieux, qui nous exigent de proclamer très haut " que c'est avec l'amour et l'effort de tous les habitants d'Euzkadi, sans distinction, que nous voulons construire la Patrie Basque ".

La Patrie Basque ... c'est pour nous l'âme mais aussi le corps de notre Patrie. Notre Cause serait vouée à l'échec si les intérêts économiques, industriels, commerciaux, touristiques de notre Pays ne nous commandaient pas, eux aussi, pour son plein développement, de constituer ensemble l'unité sociale, économique et politique à laquelle nous sommes voués par la Nature, par l'Histoire et par le Temps. Il faut que toutes les classes sociales de notre Peuple prennent conscience de ce fait : l'unité basque doit se faire dès à présent, non seulement avec la parole, la plume et les chansons, mais aussi avec le travail professionnel de chacun des Basques dont l'effort, l'imagination et la technique doivent, dès aujourd'hui, regarder vers l'Europe en partant de son propre Pays.

Tout ce que nous réclamons c'est le droit de rester Basques en corps et en esprit. Le droit pour les Basques aussi, je dis bien aussi, de rester unis et libres dans une Europe libre et unie. Le droit de disposer de nous-mêmes en tant que personnes humaines et en tant que Pays. En 1963, est-il un crime de parler ainsi ? Faut-il que, dans notre temps, il soit absolument indispensable d'être né avec la peau noire, pour avoir droit à sa propre langue, à son propre drapeau, à sa propre Patrie ? Croyez-vous raisonnable qu'en 1963, je le répète, la plus vieille Nation d'Europe soit obligée à se mettre à genoux tous les matins devant un petit fonctionnaire quelconque pour lui implorer la grâce d'apprendre à ses enfants à lire et à écrire dans sa propre langue les noms des fleurs et des oiseaux ? En vertu de quelle loi divine ou naturelle peut-on défendre à un père, sous peine de prison, d'apprendre à son fils quelles sont les couleurs dont est composé son drapeau, ce même drapeau qui nous préside ici ?..... De tout temps cela aurait été injuste, mais, aujourd'hui, n'est-il pas en plus anachronique et démodé ?.

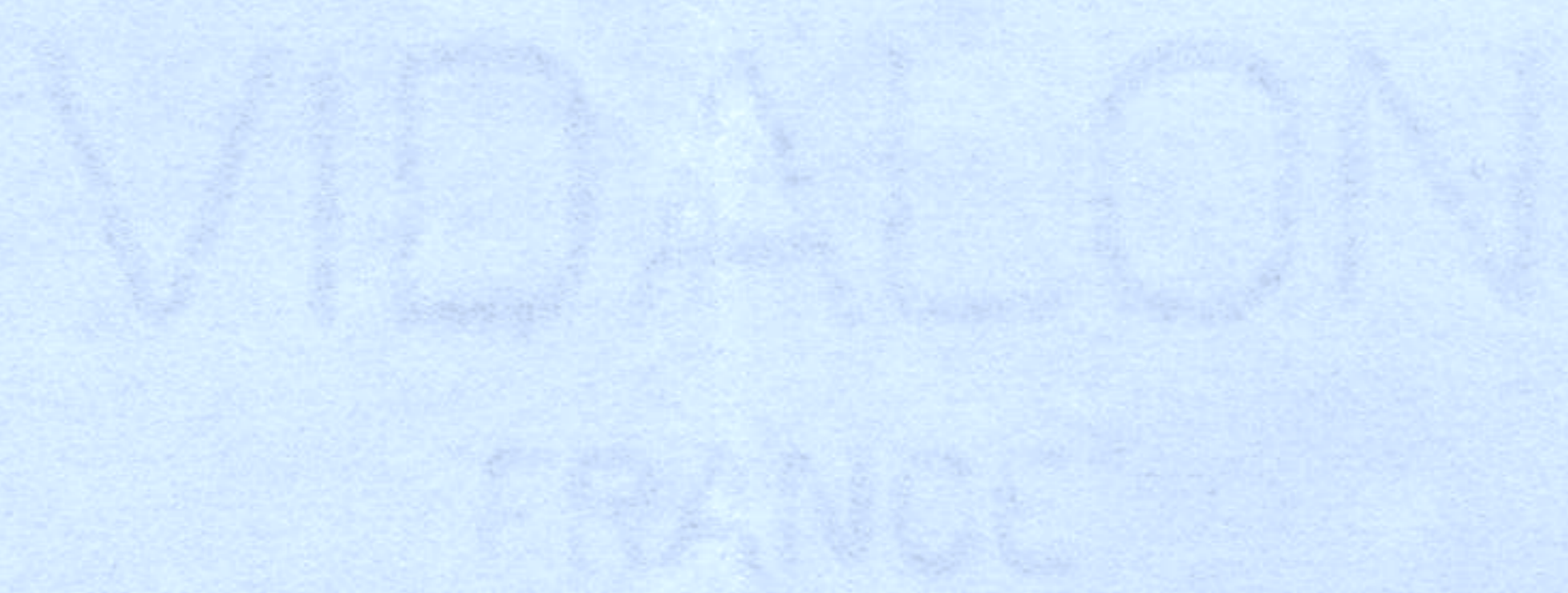
Pour vaincre, il ne nous faut qu'une seule chose : en prendre pleinement conscience. Car, enfin, si la domination d'un Etat blanc sur un Peuple noir, ou africain tout court, s'appelle colonialisme, pourquoi la domination matérielle ou spirituelle d'un Etat blanc sur un Peuple blanc aurait-il le droit à changer de nom ?.

Non, nous ne voulons pas de colonialisme, qu'il soit matériel ou spirituel, exercé en Afrique ou en Europe, projeté sur du noir ou sur du blanc. Nous voulons d'une Europe où le colonialisme soit rejeté sur toutes ses formes, une Europe d'hommes libres et des Peuples libres

qui puissent rester eux-mêmes, travailler ensemble et changer les produits de leur terre, de leur travail, de leur propre culture, remplir librement le commandement sublime : " Aimez-vous les uns les autres ! ".

Messieurs, n'ayez pas l'ombre d'un doute, la nuit fut longue mais le jour est proche. Que nos coeurs se remplissent de joie et de courage !. Tous les Peuples de la Terre qui ont voulu être vraiment libres, ont fini par être libres. Nous aussi, nous marchons dans le sens de l'Histoire. Sans amertume, disons Adieu au Passé.....

Messieurs, au nom de tous nos Peuples, saluons l'Avenir qui est à nous !!! ".



El siglo XX
La Guerra
Fernando Díaz Raso
W. Faro, Madrid 1953

Foul 251313 Hoya
Biengolarra

315.000 Dotal de Oro hyp. de

¹⁴ Pa = Arcedianato = 100 metros
muebles de su pueblo (lustrados)
casa a las torres (que todo esto en Pamplona)

Arquero y millares de
deposito en la Catedral
Casalharo con ungo

(1) en favor del Arcedianato
Julio F. Zabalea 3 dof exco
del mundo de la Catedral

San Montserrat en un momento
Vista u Caudilla y Ordo